

devoir être le dernier de sa vie ; cependant, un bruit étrange tout-à-coup le ramena d'une manière surnaturelle. Des paysans, passant dans la forêt, avaient rencontré l'officier russe, gisant sur la neige, horriblement mutilé, mais respirant encore. Ils coupèrent quelques jeunes arbres, en firent un brancard, et transportèrent ce corps défiguré jusqu'à la maison où déjà son adversaire avait été recueilli. Celui-ci, dont on n'entendait plus que le dernier soupir, est réveillé par des gémissements douloureux ; une intelligence inexplicable lui fait reconnaître à l'instant la voix qui les exhale : la force et la fureur lui reviennent comme par enchantement. Il se lève et s'écrie, en regardant fixement ses amis restés près de son lit : " Vous m'avez trompé ? ... Il n'est pas mort ... " L'un d'eux sort et revient en disant : " C'est lui, mais dans quel état ! ... il te ferait pitié ! Tu ne dois plus songer à la vengeance ! répondit-il avec un accent épouvantable, ne plus songer à la vengeance ! ... Vous allez voir ! " Et se jetant hors de la chambre, armé d'un sabre, il court à son ennemi, écarte ceux qui l'entourent, cherche la place de son cœur, y plonge le fer, tombe et meurt après cet effort.

Qui le croirait ! malgré tant de blessures, les jours de l'officier russe furent sauvés. Il vécut encore près de dix ans, mais cette prolongation d'existence ne fut qu'une suite continuelle de souffrances inouïes. Son aspect repoussant n'avait presque plus rien de la nature humaine. Solitaire dans une de ses propriétés situées à quelques verstes de Pétersbourg, il se déroba à tous les regards, craignant même l'approche de ses domestiques. On ne saurait dire quels sentimens l'agitaient, toujours est-il certain qu'il paya chèrement sa double félonie. Les deux Polonais, témoins de l'affaire, obligés d'y prendre eux-mêmes une part si terrible, s'exilèrent ou furent tués, ils ne reparurent plus. On rendit la jeune fille à ses parents.

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, NOVEMBRE 1837.

Puisque le Fantasque est un journal politique, il faut bien que j'annonce tout ce qui se passe de tant soit peu important sous ce point de vue, c'est pourquoi je dois dire qu'il existe un docteur Rousseau et que ce savant docteur Rousseau tenait une commission de Juge de Paix, ce dont personne au monde ne se serait douté si les journaux n'eussent annoncé sa destination. A propos de cela je dois dire que Dimanche dernier la pauvre école des Glacis eut l'honneur de contenir dans ses murs l'assemblée du parti libéralissime, et que l'ex-juge de paix ci-dessus, dut à sa destination, l'honneur de la Présidence. On eût dit qu'il s'y attendait car tout auditeur fut juré au premier abord qu'il s'était préparé ce qui causa une vive sensation et parut devoir amener sur l'horizon politique

l'aurore d'un beau jour. L'adresse de Balaou parla, selon l'écriture ; chabien le docteur Rousseau parla aussi ! (si l'on en croit la rumeur publique.) Quand on me rapporta ce fait je n'en croyais ni mes oreilles ni celles de mon nouveliste mais je devins un tant soit peu moins incrédule quand on m'eût dit qu'il s'adressa au peuple pour lui demander de l'argent, et cela en faveur du Libéral. ... de l'infatigable Libéral ! Le Docteur Rousseau, son discours et le Libéral inspirèrent tant de pitié qu'à la fin et pour la première fois on se décida à desserrer un peu les cordons des bourses : (*) une collecte de 51 piastres m'assure-t-on fut versée sans trop d'hésitation. Ayant obtenu le principal point de son discours : la persuasion, le Docteur Rousseau termina en déclarant qu'il n'était point préparé ; ah ! nous y voilà pensé-je, on m'a dit la vérité, Rousseau s'est hâté aguin, il ne sait quoi dire ! Après lui, Mr. Tuccoto qui n'a pas comme l'autre la langue courcée au palais s'empara de la parole et trouva le temps perdu par le docteur ; il en donna à M. Parent, un Canadien recommanda d'exercer à la manœuvre militaire et de mettre à l'achat d'armes et de munitions de guerre, tout l'argent qu'on avait destiné jadis à son fameux vaisseau philanthropique. Réellement, à l'entendre on croirait que Mr. Tuccoto envie le destin des martyrs politiques, des victimes du zèle de Mr. le magistrat infatigable, (autrement dit l'infatigable magistrat) Quant à moi j'ai trouvé que c'est là le fin de l'économie politique, les tems sont durs, l'hiver promet d'être rigoureux, le pain la bois et les autres provisions renchérrissent ; si l'on en croit les bruits affreux qui circulent, on aura des jours de sang de carnage et de faim, etc. etc. etc. eh bien les malheureux qui seront en prison vont être logés et nourris aux frais du gouvernement et ils auront la liberté de faire en liberté les diables à quatre, de s'agiter, de hurler, d'aboyer aux abis et néanmoins ils sont assurés de la protection affectionnée du gouvernement paternel de la Grande Bretagne. Pour ma part, je commence à voir que le métier le plus profitable est celui de martyr politique aussi je me propose de prêcher sous pain le renversement du gouvernement et du clergé, l'égalité de biens et de rang, ce qui est plus facile qu'on ne pense ; et, peut-être qu'on me fera l'honneur et le plaisir de me traduire devant Messrs. Symes et Duval qui sont assez mes amis je pense pour me rendre le service de me mettre en prison où je resterai durant les mauvais jours. A ma sortie le parti libéral ne pourra sans doute s'empêcher de me présenter une médaille d'or et de diamant et je serai grand-homme, martyr, je le proclamai partout et en toute occasion, et tous ceux qui douteraient de ma célébrité, de mes capacités politiques, de mon importance et des persécutions auxquelles j'aurai été en butte, pourraient s'en enquerir au registre du greffier. C'est une recette fréquemment employée pour faire des grands hommes à faux-frais.

Mais je m'éloigne de mon premier sujet pour m'occuper de bilèvescées ... oh, à propos, il court d'étranges bruits sur les patriotes des six comtés. On dit que le premier signe de révolte s'est déclaré à St. Jean sous la forme de cinq cents hommes armés. Il n'y a rien d'étonnant à cela ; mais on ajoute qu'une compagnie volontaire de cavalerie soutenue par une seule pièce de canon fit disparaître les révoltés ! Je n'en crois rien, à moins que ce ne soit une manœuvre aussi habile que celle qu'on veut bien prêter aux Russes lors de Moscou, moi qui vois plus loin que mon nez, je vois ce que cela signifie : ces hommes armés ont dû nécessairement être sous le commandement du docteur O'Callaghan, ensuite que sa suite a

* On ne m'a point informé si Pon dénoua ce lui de Mr. Hunter.

dû être considéré comme naturelle au lieu de ce qu'elle était certainement : une suite habile pour amener les soldats anglais et les volontaires entre les mains des guerriers commandés par le Dr. Côté, ou bien au-delà des frontières des Etats-Unis, ce qui aurait engendré avec les Yankees une querelle d'All. mandé.

Si l'on en croit les rapports, le comté du lac des Deux Montognes est tranquille lui ; il s'est contenté de nommer ses canotiers compositeurs qu'il devrait bien m'en envoyer à la puce de mon Nipper-en-chef qui n'est pas toujours aimable ni amiable quoiqu'il soit un assez bon compositeur quand il ne nippé point trop. A Montréal des fils de la liberté gudent un silence effrayant de puis leur première gifle avec les membres du Doric club ; cependant si les bruits de guerre ont quelque fondation, ce ne serait que le sommeil du lion tant est-il vrai que tandis que ses affidés paraissent dormir, Papineau ne dort point car j'ai entendu dire (et cela doit être certain) car je le tiens d'une revenduse sur le marché qui le raconte confidentiellement et comme le tenant d'une autorité fort relevée, que cet enfant de la grande nation, propriétaire de la petite Nation est maintenant aux Etats-Unis à recruter 20,000 guerriers Américains afin de venir aider ses sept cents fils de la Liberté à conquérir leur mère, ce qui ne sera pas facile car ces diables d'enfants ont des habitudes cavalières qui doivent l'effaroucher ; s'ils parviennent jamais à la retrouver, il faut espérer qu'elle leur donnera souvent le fouet afin de leur apprendre de meilleures manières. Néanmoins, badinage à part, il est de plus en plus fâcheux de voir une pareille état de choses se perpétuer ; car si cela continue nous verrons bientôt la moitié de la ville à la campagne et l'autre en prison ; il est un bon nombre de familles qui, effrayées par les menaces patriotes se préparent à se retirer loin des villes craignant de voir leurs propriétés ou leurs jours attaqués ; ce sont là de vrais avant-coureurs de la liberté et du règne du libéralisme tels que l'entendent les libéraux ; S'il est vrai que l'Indicateur fut la première victime de la loi de Lynch, il confirme cette prédiction du Seigneur : celui qui se sert de l'épée périra par l'épée.

— Comme je serais assez amateur d'emplois et surtout d'emplois lucratifs, je flânais un jour au palais de justice, jetant les yeux par-ci, par-là sur quelque emploi dont je pourrais m'accommoder en cas de bonne chance. Je vis un monsieur qui remplissait la charge de Traducteur, ce qui me parut fort laborieux vu qu'il était obligé de traduire d'anglais en français et vice versa ce dont il s'acquittait fort bien. Voilà un emploi qui comporte une certaine responsabilité me dis-je et qui par conséquent doit mériter un salaire assez élevé et surtout digne de la cour du Baño du Roi, qui paie assez grassement ses employés si l'on en croit la chambre d'assemblée ; je sollicitai cette place après la mort ou la destitution de celui qui la remplit, continuai-je parlant toujours à moi-même. Je m'adressai alors à un spectateur, lui demandant quels étaient les émoluements qui se trouvaient attachés au dit office ; mais quel fut mon étonnement et mon désappointement, car il faut dire que j'avais déjà construit fort château en Espagne sur la probabilité de ma nomination, quand on m'apprit que 40 pauvres louis annuels étaient tout ce que rapportait l'emploi de traducteur de la cour criminelle (et de celle des Sessions de